

QUINZAINE  
DIRECTORS' FORTNIGHT  
CANNES 2017

marlina  
the murderer in four acts  
a film by Mouly SURYA

TITRE ORIGINAL : Marlina si Pembunuh dalam Empat Babak  
ORIGINAL TITLE: Marlina si Pembunuh dalam Empat Babak

93 MIN/ Indonésie – France – Malaisie – Thaïlande / 2017/ FICTION/ COULEUR/  
Indonésien, dialecte de Sumba/ DCP/ 24 FPS/ 2.39:1/ 5.1  
93 MIN/ Indonesia – France – Malaysia – Thailand / 2017/ FICTION/ COLOR/  
Indonesian, dialect from Sumba/ DCP/ 24 FPS/ 2.39:1/ 5.1

Attachées de presse / Press releases  
Vanessa Jerrom- 06 14 83 88 82  
Claire Vorger- 06 20 10 40 56  
vanessajerrom@orange.fr





# Synopsis

Au cœur des collines reculées d'une île indonésienne, Marlina, une jeune veuve, vit seule. Un jour, surgit un gang venu pour l'attaquer, la violer et la dépouiller de son bétail. Pour se défendre, elle tue plusieurs de ces hommes, dont leur chef. Décidée à obtenir justice, elle s'engage dans un voyage vers sa propre émancipation. Mais le chemin est long, surtout quand un fantôme sans tête vous poursuit.

---

*In the deserted hills of an Indonesian island, Marlina, a young widow, is attacked and robbed for her cattle. To defend herself, she kills several men of the gang. Seeking justice, she goes on a journey for empowerment and redemption. But the road is long especially when the ghost of her headless victim begins to haunt her.*





## ENTRETIEN AVEC LA REALISATRICE MOULY SURYA

### **Comment est né le personnage de Marlina?**

En 2014, j'étais membre du jury des Citra awards (l'équivalent indonésien des Oscars) avec Garin Nugroho, probablement le réalisateur le plus talentueux d'Indonésie. Nous discutons, et il m'a dit que nous devrions faire un film ensemble. Il avait une histoire en tête qu'il aurait aimé qu'une femme réalise. Il m'a raconté les prémices d'une histoire dont il avait été témoin sur l'île de Sumba et il m'a dit « Je n'arrive pas à imaginer comment tu visualiserais cette histoire, et je trouve ça intéressant ». J'étais intriguée. Le lendemain, il m'a envoyé un traitement de cinq pages, intitulé « La Femme ».

Mes producteurs et associés Rama Adi et Fauzan Zidni sont tombés amoureux de cette histoire et ont décidé de la produire immédiatement.

Garin m'a laissé une liberté totale pour développer l'histoire, il m'a juste dit à quel point il avait été impressionné par les femmes de Sumba. A l'époque, je ne voyais pas de quoi il parlait, alors nous sommes partis pour Sumba : je suppose que Marlina, son mystère, sa sensualité, sa résistance, viennent des images et des impressions que j'ai eu lors de notre voyage.

### **Comment avez-vous choisi vos acteurs, Marlina en particulier?**

Mon producteur et scénariste, Rama Adi, avait mentionné le nom de Marsha Timothy pour le rôle de Marlina, avant même que le scénario ne soit écrit, et je réfléchissais à cette idée. Elle est dans le milieu depuis des années, et j'avais déjà travaillé avec elle à l'époque où je n'étais encore qu'assistante réalisatrice.

Nous nous sommes revues, elle venait d'avoir une fille et elle était différente de la Marsha que j'avais connue 10 ans auparavant. Elle a toujours été une actrice intelligente, avec une aura de tragédienne qui correspondait parfaitement au personnage de Marlina. Elle avait développé une grande maturité avec les années. Mais le plus important, c'est qu'elle voulait absolument jouer Marlina. Elle avait compris que c'était ça le plus important pour

moi : je ne lui ai pas demandé de jouer le texte, mais juste de me montrer à quel point elle voulait le rôle.

Pour le rôle de Markus, j'ai travaillé avec le comédien Egi Fedly sur mon premier film, et il était une évidence depuis le début.

Yoga Pratama qui joue Franz, nous a été recommandé par notre directeur de casting. Nous avons discuté, et je l'ai rappelé le lendemain pour lui confirmer que c'était lui.

Le seul casting classique fut avec Dea Panendra. Elle n'avait juste là eu que des petits rôles dans des films, mais elle est très connue comme chanteuse en Indonésie, et pour ses rôles dans des comédies musicales. Je l'ai aimée dès la première audition, et guidée lors des répétitions. Sur le plateau, elle a dépassé toutes nos attentes.

### **Les lieux où vous avez tourné sont extraordinaires. Parlez-nous de l'île de Sumba?**

Sumba est atypique, parmi les milliers d'îles qui composent l'Indonésie. Elle a un aspect particulier : alors que l'Indonésie est un pays débordant de végétations, l'île de Sumba est extrêmement sèche, comme un mini-Texas ! C'est l'une des provinces les plus pauvres du pays, le genre d'endroit où notre société moderne ne peut pas croire que certaines choses arrivent encore. Les gens portent des sabres en guise d'arme, et une bande de voleur peut venir frapper à votre porte, en pleine campagne, vous informer qu'ils vont vous dérober tout ce que vous avez et qu'il n'y a rien que vous puissiez faire pour les en empêcher. Vous les laissez faire, ou ils vous tuent.

Mais c'est aussi un endroit d'une beauté absolue, avec des siècles de croyances et de cultures ancrées dans le sol et dans les cœurs.

### **En Indonésie, la religion tient une place centrale, pourtant dans le film, vous parlez davantage de croyances, de spiritualité?**

De manière générale, j'ai toujours perçu l'Indonésie comme un pays plus spirituel que religieux. Cela fait partie de notre culture depuis l'origine.

Mais cette spiritualité a gardé une forme plus pure dans les endroits isolés comme l'île de Sumba. C'est une société mégalithique, avec une profonde croyance en les ancêtres, un endroit où les croyances traditionnelles défient toute logique, et dans laquelle les vivants vivent aux côtés des morts. Ils ont des rites funéraires qui coûtent tellement chers qu'il leur arrive de garder les corps de leurs proches décédés chez eux pendant des mois, des années, voir des décennies, avant d'avoir réuni assez d'argent pour leur offrir de belles funérailles. La majorité de la population pratique la religion animiste Merapu. Sur le tournage, j'ai rencontré un roi qui lisait l'avenir dans des viscères d'animaux.

Leur demander pourquoi ils font certaines choses apporte toujours une seule et unique réponse « C'est ce que les ancêtres font ou disent ». Fin des questions!

### **Marlina est une héroïne féministe, qui se bat pour survivre, pour garder son indépendance et son intégrité. Vous a-t-elle été inspirée par les femmes de Sumba?**

J'ai rencontré plusieurs d'entre elles. L'une s'appelait Novi, elle assistait un prêtre catholique et parlait d'une voix très douce. Une autre, très éduquée, est venue avec ses enfants et son mari, mais son mari, qui portait leur bébé dans les bras, n'a cessé de l'interrompre. Nous sommes allés dans un village traditionnel, et les hommes me fixaient d'une manière si charnelle que je me suis sentie extrêmement mal à l'aise. Nous avons aussi rencontré la reine du village, une veuve très respectable. Elle n'a ni souri ni parlé beaucoup, mais elle avait un port royal en mâchant ses feuilles de Bétel. Et puis il y a eu cette enseignante locale, appelée Marlina, qui avait provoqué un scandale avec une vidéo d'elle dansant dans son bureau. La vidéo avait été mise en ligne sur Youtube, et elle se battait avec les journalistes qui la condamnaient.

### **Quelle est la place des femmes dans la société indonésienne aujourd'hui?**

L'Indonésie a des cultures différentes.

Dans l'une d'elle, les femmes sont celles qui font vivre la famille. Dans les grandes villes, beaucoup sont déjà très indépendantes. Nous avons maintenant des figures féminines très fortes, au gouvernement, en politique, dans l'histoire, et un grand nombre de femmes travaillent. Les prix ne cessent de grimper, et les familles ont souvent besoin d'un double salaire pour survivre.

Et d'un autre côté, comme à Sumba, la place des femmes est à la cuisine, c'est par là qu'elles doivent entrer et sortir de la maison.

### **Dans le film, il a beaucoup d'éléments du Western. Était-ce votre choix dès le début?**

J'avais l'idée du Western en tête depuis que j'avais vu les images de l'île de Sumba sur Google. Je ne suis pas une fan du genre : la seule référence qui me vient à l'esprit c'est « Dead Man » de Jim Jarmusch que j'ai vu au collège lors d'un cours de cinéma. Je me souviens d'un western en noir et blanc et d'un Indien appelé « Nobody ». Je n'ai pas particulièrement regardé de western en préparant le film. J'avais juste en tête quelques éléments du genre que je voulais utiliser dans le film, pour donner ma propre vision du western. C'est comme ça que, moi qui suis née et ai été élevée dans une grande métropole comme Jakarta, j'ai pu me sentir liée à cette société. C'était aussi un moyen de m'approprier l'histoire de Garin Nugroho.

### **Comment avez-vous travaillé avec votre Directeur de la Photographie sur les choix des couleurs, des lumières, des prises de vue?**

J'ai travaillé avec Yunus Pasolang sur tous mes films, nous nous connaissons bien maintenant : sur le premier film nous nous sommes beaucoup battus, sur le second pas du tout, et nous avons trouvé un équilibre sur le troisième ! Je lui avais dit dès que le début que le film aurait très peu de mouvement de caméra. Sur le tournage, nous avons décidé qu'il n'y en aurait pas du tout, parce que nous sentions que les plans panoramiques que nous avions prévus n'étaient pas nécessaires.

Nous avons regardé des peintures de Caravage pour avoir des idées de lumière, « Judith décapitant Holopherne » pour des idées de mise en scène, et des peintures baroques pour les couleurs.

Ce qui est intéressant, c'est la manière dont nous nous complétons. Ces cadres m'inspiraient, et ma mise en scène l'inspirait. C'était un profond travail d'équipe.

### **Le tournage était-il difficile?**

C'était un défi énorme, d'autant que je tournais pour la première fois hors de Jakarta. C'était aussi la première fois que je travaillais avec des effets spéciaux et surtout c'était un film à plus gros budget, avec des attentes plus élevées. Nous avons eu 17 jours de tournage, et environ 1 mois en comptant le voyage, mais avec 3 mois de préparation.

### **La musique est au cœur du film, qui sont les compositeurs et comment avez-vous travaillé avec eux?**

Comme avec mon directeur de la photo, j'ai travaillé avec Zeke Khaseli et Yudhi Arfani sur mes trois films. La musique a été composée spécialement pour le film : je leur ai demandé de faire une bande-originaire qui sonne « western ». Mais j'avais décidé dès le début que la musique ne devrait pas répéter ce qui se passait à l'écran. Je voulais une musique qui donne une tonalité au film, un certain contexte aux scènes.

Zeke et Yudhi ont composé quelques extraits, que Rama Adi, mon producteur et moi-même avons choisis ensemble. Ils ont ensuite composé le reste en accord avec ces choix. Nous connaissons leur grand potentiel et nous les avons poussés à se surpasser par rapport à nos précédents films. Après quelques essais, ils nous ont envoyé une nouvelle version de la musique d'ouverture, que nous avons adorée. Cela porte le film à un autre niveau.

Zeke et Yudhi ont composé quelques extraits, que Rama Adi, mon producteur et moi-même avons choisis ensemble. Ils ont ensuite composé le reste en accord avec ces choix. Nous connaissons leur grand potentiel et nous les avons poussés à se surpasser par rapport à nos précédents films. Après quelques essais, ils nous ont envoyé une nouvelle version de la musique d'ouverture, que nous avons adorée. Cela porte le film à un autre niveau.

### **Votre sélection à l'Atelier de la Cinéfondation a-t-elle été importante pour ce projet?**

Oui, ce fut une étape importante. Nous avons rencontré de nombreux producteurs français et européens, qui nous ont donné leurs avis sur le film. L'un d'eux m'a même suggéré de regarder le tableau « Judith décapitant Holopherne » qui est devenu l'une de mes références visuelles. C'est important d'avoir des points de vue objectifs, avec des perspectives différentes, particulièrement ceux de gens qui ne sont pas familiers avec ce qu'est notre pays.

C'est aussi grâce à l'Atelier que nous avons décidé de travailler avec Isabelle Glachant, notre coproductrice française. Nous nous connaissons depuis un moment, mais nous avons pu discuter d'une possible collaboration, et Isabelle avait des idées sur le film et la production qui nous plaisaient, et je crois que c'était réciproque.

### **Y a-t-il beaucoup de femmes réalisatrices en Indonésie?**

Quelques unes ont de brillantes carrières. Même si dans les dernières années il n'y a pas eu plus d'une ou deux jeunes réalisatrices émergentes. Elles étaient plus nombreuses il y a une dizaine d'années, de nos jours, elles se font à nouveau plus rares.





J'enseignais dans une école de cinéma, et le plus gros problème pour les réalisatrices, ce n'est pas que l'industrie soit sexiste (parfois elle l'est, cela dépend des gens), mais que la plupart manquent de confiance en elles. En tant que femme, en Indonésie, vous n'êtes plus dépendante de vos parents que le jour de votre mariage... Alors, sur un tournage, diriger des gens, leur dire quoi faire (surtout quand la plupart des membres de l'équipe sont des hommes plus âgés), ça n'est pas quelque chose de naturel. En tout cas, pour moi, et d'après ce que j'ai pu observer.

**Le cinéma indonésien est plutôt connu pour les films de genre, les films d'action (The Raid, Chasing the devil...). Quelle est la situation du cinéma indépendant dans votre pays?**

Notre industrie est très jeune, comme notre pays finalement. Nous avons aussi des ressources humaines limitées. La plupart des films qui ont un succès commercial en Indonésie sont des films légers : des comédies, des films d'horreur, ou des histoires d'amour avec un fond très religieux. Les plus gros succès sont en réalité des films formatés par les manières de penser et la morale indonésienne.

Nous n'avons pas de distributeurs : les réalisateurs doivent prendre contact directement avec les exploitants. D'une certaine manière, tous les films sont indépendants ! Et les films art et essai qui trouvent le chemin du grand écran non pas ou peu de succès face aux grosses productions américaines.

Nous avons toujours peu de salles de cinéma, certainement pas assez pour les 250 millions d'habitants de notre pays. Mais cela se développe. Les jeunes réalisateurs ont une énergie considérable, des talents émergents dans tout le pays, en dehors de Jakarta, et ils font entendre de nouvelles voix. C'est très excitant de voir que quelque chose est en train de naître.



INTERVIEW WITH DIRECTOR MOULY SURYA

#### **Where does the character of Marlina come from?**

I was in a jury in 2014 for the Citra awards (The Indonesian Oscars) along with Garin Nugroho, arguably the most prominent director, filmmaker in Indonesia. We had a chat and he said that we should make a film together. He had a story that he would love a woman to direct. He told me the basic premise about a time when he was in Sumba Island, and said "I can't imagine how you are going to visualize this story and I find that interesting." I was intrigued. So he sent a five page treatment the next day titled "The Woman."

My producers and partners, Rama Adi and Fauzan Zidni, fell in love with this story and decided to produce it immediately.

Garin gave me complete freedom to develop the story and told me how much he was impressed with the image of women in Sumba. I didn't know what he meant at that time, so we went on a journey to Sumba: I guess Marlina, her image of mystery, sensuality and persistence, came from all these images of women and impressions I got.

#### **How did you cast your actors, especially Marlina?**

My producer and co-writer, Rama Adi, had mentioned Marsha Timothy's name for Marlina even before the script was done, and I was flirting with the idea. She has been in the industry for quite a while and I had worked with her when I was still an assistant director. We met up, she recently had a daughter and she was quite a different Marsha from the one I'd known 10 years ago. She has always been a very intelligent actress, one that has a 'tragic character' aura that fits Marlina perfectly. And she has developed a certain maturity through the years. But the most important thing was that she wanted to play Marlina so much. And she understood that THAT was her audition. I didn't ask her to say any lines, but just to show me how much she wanted the part.

For the part of Markus, I worked with the veteran actor Egi Fedly on my first film and was evident from the very start.



Yoga Pratama as Franz was a recommendation from our casting director. We had a chat and we called him again the next day to confirm that we wanted him for this part.

The only traditional audition that we did was with Dea Panendra. She has had only small parts in films but is an Indonesian Idol and has acted in musicals before. I liked her from her first audition and guided her through rehearsal. But on the set, she really exceeds all expectations.

**Tell us about the Sumba Island, where you shot? The location is amazing.**

Sumba is an unusual island between the thousands that make up Indonesia. This island has a very peculiar look. Most of Indonesia is full of greenery, but Sumba Island is very dry, a little Texas-like. It is a part of the poorest province of Indonesia, the kind of place in which our modern society can't believe some of the things that happened and are still happening. People carry around sabers as weapons, and a group of robbers can knock on your home in the middle of the countryside, letting you know that they are going to rob you and there is nothing you can do to stop it. You just let them or they will kill you.

But, it is also a place of natural beauty where you can still see centuries of culture and beliefs on its soil and heart.



**In Indonesia, religion holds a central place yet the film seems to speak more of spirituality and beliefs. Is this typical in Sumba Island?**

In general, I've always viewed Indonesia as more spiritual than religious. The way we approached religion is like that as well. It is something that has been there in our culture for the longest time, a lot of it was embedded in our religious ways in bigger cities.

But spirituality in isolated areas has a much purer form, such as the case in Sumba island.

It is a megalithic society, with a strong belief in ancestors, a place where traditional belief defies all logic and the living live alongside the dead. They have megalithic burials that cost so much that they usually keep the bodies of dead relatives in the house for months, years, even decades

as they gather money for a proper funeral. Most of the population practices animist Merapu religion. I met a king where we were going to shoot, who would have animal's intestines and hearts read to see the future.

Asking why they do certain things will lead to this one and only answer, "This is what the ancestors do or say." No more questions asked.

**Marlina is a feminist heroine, struggling to survive, for her independence and her integrity. Is she inspired by the Sumba women?**

I met with several of them. One was Novi, a Catholic priest's helper who was very soft spoken. Another one, who was very educated, came with her children and husband. But her husband kept interrupting her wanting to be the one to give us his perceptions as he carried their baby in his arms. We went to a traditional village and men kept staring at me in a very carnal way and made me very uncomfortable. We also met the village's queen, a very respected widow. She didn't say or smile much but had an air of royalty as she chews her beetle leaves. Then there was this news about a local teacher, named Marlina, who created a scandal with her video dancing disco in her office. It was uploaded to YouTube and she had arguments with reporters who condemned her.

**What is the place of women in Indonesian society today?**

Indonesia has various cultures. There is one where the woman is the family breadwinner. In big cities lots of women are already very independent: it depends on the person, regardless of culture or religion. We now have a lot of strong women figures in Indonesia, in government, in politics, in history, and a lot of women working as well. The economy is still growing and families may need double incomes to survive. But in others, like in Sumba, a woman's place is the kitchen, from where she should enter and exit the house.

**There are more elements of a western than of a thriller. Was that a choice from the beginning?**

I had been flirting with the idea of a Western since the first Google Images I'd seen of Sumba Island. I am not much of a Western genre fan: the only reference that came to my mind is Jim Jarmusch's "Dead Man", I saw in a cinema studies class in college. I recalled a black and white Western where they named a Native-American character 'Nobody'. I didn't watch Western particularly for MARLINA. I just had an idea of several elements that I wanted to use in the film, to make my own impression of a Western. It is how I made myself relate to this society, as someone who was born and raised in a metropolitan city such as Jakarta. Also, I wanted to make Garin Nugroho's story mine.

**How did you work with the Director of Photography regarding colours, light and angles?**

I've worked with Yunus Pasolang, my DoP on my three films, so we know each other quite well: we fought a lot on my first film, didn't fight at all on my second film and kind of had a balance on my third film. I told him from the start that the film would have almost no camera movement at all. And later on the set we decided to have no camera movement at all, as we felt the panning we planned was not necessary. We looked at Caravaggio paintings for lighting ideas, on Judith beheading Holofernes for staging ideas, and baroque paintings for color reference.

What is interesting is how we complete each other. His frames inspired me, and my staging inspired him. It was quite a profound teamwork that we had.

**Was the shoot difficult?**

MARLINA was the most challenging shoot I to date, as it was my first time shooting outside of my hometown Jakarta. It was also my first time working with VFX and overall it was a bigger scale film, with higher expectations. We had 17 days of shooting and about a month including the travelling. But we had 3 months of preparation.



### **The music is at the heart of the film, who is the composer and how did you work with him?**

As with my cinematographer, I worked with Zeke Khaseli and Yudhi Arfani on my three films. The music has been composed especially for the film. I requested them to do a score reflecting the Western genre.

But I decided from the start that the music shouldn't repeat what was happening on screen. I needed the music to set the tone of the film, giving the scene certain contexts.

Zeke and Yudhi created a couple of samples that Rama Adi, my producer, and I would choose from together. Then they created the rest accordingly. We knew their great potential and we pushed them to outdo themselves from our previous films. After a couple of tries they sent a new version of the opening score that we loved so much. And then the fire scene's score totally blew me away. It really escalates the film to another level.

### **This is your third film. Was the Atelier de la Cinéfondation important for this project?**

Yes, it was a very important step. We had meetings with a lot of French and European producers, giving us their insights on this film. One even gave me the reference of Judith beheading Holofernes, which I end up using as one of my visual references. It is always insightful to hear about what people think about our project. It is very important to get an objective point of view, to see it from another perspective especially ones who are not at all familiar with what we are familiar with in our country.

It is also when we decided to work with Isabelle Glachant, our French co-producer. We had known her for a while but in the Atelier we discussed the possibility of working together and we found that Isabelle had certain views that we liked about the production of the film and, I believe, vice versa.

### **Are there many women directors in Indonesia?**

There are quite a few women directors in Indonesia that have successful careers. Although in recent years we haven't had more than one or two young and upcoming female directors. There was a rise about a decade ago. And now, we are again, a rare breed.

I used to teach in a film school and mostly the problem for female directors isn't that the industry is sexist (sometimes it is, it depends on people) but that a lot of women are lacking confidence. As a woman in Indonesia usually you don't get to be independent from your parents until the day you are married. So, on a film set, telling everybody (most of the crew are older men) what to do, doesn't come very natural at first. At least for me and from what I've seen.

### **Indonesian cinema is mostly known for action/genres films ((The Raid, Chasing the devil...)). How is the situation of indie cinema in Indonesia now?**

Our industry is very young; we are a young country after all. We also have very limited human resources.

Most commercially successful films in Indonesia are very light and often genre films such as comedies, horror movies and love stories. Love stories usually take a very religious view and background. The most successful films are actually films tailored by Indonesian morals and ways of thinking.

Since we don't have distributors in Indonesia, filmmakers basically have to go themselves directly to exhibitors. So in a way all films are independent. The art-house films which find their way to the big screen, next door to big budget Hollywood films, have little to no success.

We still have very few cinemas, definitely nowhere near enough for 250 million people in our country. But it is growing. There is a great energy from young filmmakers in Indonesia; talents are being born from other cities aside from Jakarta and bringing in new voices to be heard. So it is exciting to see something is beginning.



## Biographie De Mouly Surya Director's Biography

Née à Jakarta en 1980, Mouly SURYA est considérée comme l'une des cinéastes les plus prometteuses d'Indonésie. Surya est diplômée en média et littérature avant de faire des études de cinéma en Australie. Elle met en scène son premier long métrage en 2008 : FIKSI.

Son second film WHAT THEY DON'T TALK ABOUT WHEN THEY TALK ABOUT LOVE a été montré dans de nombreux festivals dont Sundance en compétition ou Karlovy Vary. Il reçoit le prix NETPAC à Rotterdam.

MARLINA LA TUEUSE EN 4 ACTES est son troisième film.

---

Born in Jakarta in 1980, Mouly SURYA is considered one of the most promising female filmmakers in Indonesia. Surya had a degree in media and literature before studying film in Australia. She directs her first feature film in 2008, FIKSI. The film opens at Busan IFF and wins numerous awards including Best Director at JIFFEST.

Her second feature WHAT THEY DON'T TALK ABOUT WHEN THEY TALK ABOUT LOVE (2013) screens at various film festivals including Sundance competition and Karlovy Vary. It receives The NETPAC Award at Rotterdam.

MARLINA THE MURDERER IN FOUR ACTS is Surya's third film.



## Filmographie De Mouly Surya Director's Filmography

### **MARLINA THE MURDERER IN FOUR ACTS** (MARLINA SI PEMBUNUH DALAM EMPAT BABAK)

2017, feature

- Cannes IFF, Director's Fortnight

### **WHAT THEY DON'T TALK ABOUT WHEN THEY TALK ABOUT LOVE** (YANG TIDAK DIBICARAKAN KETIKA MEMBICARAKAN CINTA)

2013, feature

- Sundance Film Festival, 2013
- Hawaii International Film Festival, 2013
- International Film Festival Rotterdam, NETPAC Award, 2013
- Hong Kong International Film Festival, 2013
- Terracotta Far East Film Festival, 2013
- Karlovy Vary Film Festival, 2013
- Busan International Film Festival, 2013
- Warsaw Film Festival, 2013
- Cinemanila International Film Festival, 2013
- Créteil International Women's Film Festival, 2014
- Nominated for Best Feature Film at the 2013 Maya Awards and nominated for Favorite Film at the 2014 Indonesian Movie Awards

### **FICTION** (FIKSI)

2008, feature

- Best Director at JIFFEST, 2008
- Busan International Film Festival, 2008

## Biographie du cinéaste/ Filmmaker's Biography

### **RAMA ADI, scénariste et producteur/ writer and producer**

Producteur au sein de Cinesurya, Adi a une grande expérience dans la production documentaire en Indonésie. Il commence en tant que producteur de fiction en 2008 avec le premier long métrage de Mouly Surya, FIKSI, et poursuit en produisant son second film WHAT THEY DON'T TALK ABOUT WHEN THEY TALK ABOUT LOVE en 2013. Il a aussi participé à de nombreuses autres productions importantes indonésiennes, travaillant dans les départements image, casting et autres.

*As a resident producer at Cinesurya, Adi has vast experience in producing documentaries in Indonesia. He starts as a feature producer in 2008 with Mouly Surya's debut film, FIKSI, and goes on producing her second feature WHAT THEY DON'T TALK ABOUT WHEN THEY TALK ABOUT LOVE in 2013. He also participates in other high profile Indonesian film productions, working in camera department, casting and others.*

### **FAUZAN ZIDNI producteur/ producer**

Né à Jakarta, en Indonésie, Zidni a un master en Politique Publique de l'Université Nationale de Singapour et une licence en Science Politique de l'Université d'Indonésie. En 2012 il produit REPUBLIK TWITTER et PECULIAR VACATION AND OTHER ILLNESSES de Yosep Anggi Noen. Il commence sa collaboration avec Mouly Surya et Rama Adi en se joignant à eux en tant que producteur pour WHAT THEY DON'T TALK ABOUT WHEN THEY TALK ABOUT LOVE. Zidni a aussi coproduit, avec Adi, le film du réalisateur Malaisien Dain Said INTERCHANGE (Locarno 2016).

*Born in Jakarta, Indonesia, Zidni has a Master in Public Policy from the National University of Singapore, and a bachelor degree in political science from the University of Indonesia. In 2012, he produces REPUBLIK TWITTER and Yosep Anggi Noen's PECULIAR VACATION AND OTHER ILLNESSES. He starts his collaboration with Mouly Surya and Rama Adi by joining them as a Producer for WHAT THEY DON'T TALK ABOUT WHEN THEY TALK ABOUT LOVE. Zidni also co-produces, along with Adi, Malaysian director Dain Said's film INTERCHANGE (Locarno 2016).*

### **ISABELLE GLACHANT coproductrice/ co-producer**

Isabelle Glachant commence comme journaliste pour la chaîne française Canal+ et commence sa carrière dans le cinéma comme productrice de SHANGHAI DREAMS (Wang Xiaoshuai, prix du Jury à Cannes en 2005). Depuis elle a participé à tous les films de Wang Xiaoshuai, dont RED AMNESIA (Venice, Compétition, 2014), et collaboré avec des réalisateurs tels que Li Yu, Lu Chuan ou Lou Ye. Glachant lance en 2014 une société de ventes internationales spécialisée dans les films asiatiques ASIAN SHADOWS, qui représentent internationalement des films tels que SITI (Eddie Cahyono, Indonésie) ou TAANG (Wang Bing).

Faite chevalier des arts et des lettres par le Ministère de la Culture français, et basée en Asie, Glachant est aussi depuis 2012 la représentante de UniFrance pour la Grande Chine.

*Isabelle Glachant starts as journalist for French TV station Canal + and begins her career in cinema as executive producer of SHANGHAI DREAMS (Wang Xiaoshuai, Cannes, Jury Prize, 2005). Since then, she participates in all of Wang Xiaoshuai's films, including RED AMNESIA (Venice, Competition, 2014), and works with directors like Li Yu, Lu Chuan or Lou Ye. Glachant starts in 2014 an International Sales company specialized in Asian films, ASIAN SHADOWS, and represents internationally films like SITI (Eddie Cahyono, Indonésie) and TAANG (Wang Bing).*

Made Knight of the Order of Arts and Letters by the French Ministry of Culture and based in Asia, Glachant is also, since 2012, uniFrance Films' Greater China representative.



## Biographies du casting principal



### **Marsha Timothy, Marlina**

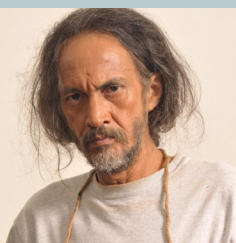
Née à Jakarta, Marsha Timothy commence sa carrière comme comédienne dans EKSPEDISI MADEWA (2006). Sa filmographie inclue THE RAID 2 (2014), PINTU TERLARANG (2009), KHALIFAH (2011). Elle est diplômée d'une licence en Management de l'Université de Trisakti.



### **Panendra Larasati, Novi**

Née à Bandung, Dea Panendra commence sa carrière dans un concours de chant, Indonesian Idol en 2010. Son amour pour le jeu commence avec un rôle dans un drame musical LASKAR PELANGI.

Novi est son premier rôle important dans un film de fiction.



### **Egi Fedly, Markus**

Né à Bandung, Egi est un acteur indonésien connu pour FIKSI (2008), GURU BANGSA TJOKROAMINOTO (2015) et HEADSHOT (2016). Sa carrière dans le cinéma commence en 2005 avec KETIKA. Avant de faire des films, il est impliqué dans de nombreux événements musicaux et des séries télévisées.



### **Yoga Pratama, Frans**

Né à Tangerang, Yoga commence sa carrière en 1989 avec TRAGEDI BINTARO, quand il n'a alors que 6 ans. Dans les années 90 il est connu comme enfant acteur, apparaissant dans de nombreuses séries de films comiques tel que WARKOP DKI. Après une pause de presque 10 ans, Yoga revient au cinéma avec des films tels 3 DOA 3 CINTA (2008), KHALIFAH (2011), et BIDADAH CINTA (2017).

En 2008 Yoga reçoit le Prix Citra du meilleur second rôle masculin du Indonesian Film Festival.

## Main Cast Biographies

### **Marsha Timothy, Marlina**

Born in Jakarta, Marsha Timothy starts her career as an actress in EKSPEDISI MADEWA (2006). Her filmography includes THE RAID 2 (2014), PINTU TERLARANG (2009), KHALIFAH (2011). She holds a bachelor's degree in Management from Trisakti University.

### **Panendra Larasati, Novi**

Born in Bandung, Dea Panendra starts her career in a singing competition, Indonesian Idol in 2010. Her love for acting begins with a performance in a musical drama LASKAR PELANGI.

### **Egi Fedly, Markus**

Born in Bandung, Egi is an Indonesian actor, known for FIKSI (2008), GURU BANGSA TJOKROAMINOTO (2015) and HEADSHOT (2016). His film career begins in 2005 with KETIKA. Before working in films, he is involved in various music events and TV dramas.

### **Yoga Pratama, Frans**

Born in Tangerang, Yoga starts his career with Tragedi Bintaro in 1989, when was just 6 years old. In the 90's he is popularly known as a kid actor, appearing in famous comedy film series WARKOP DKI. After a break of almost 10 years, Yoga comes back in film, with productions of 3 DOA 3 CINTA (2008), KHALIFAH (2011), and BIDADAH CINTA (2017).

In 2008 Yoga receives the Best Supporting Actor Citra Award of Indonesian Film Festival.



# L'Indonésie en un coup d'œil

## Indonesia at a glance



Située entre les océans indien et pacifique, au sud de la Malaisie et au Nord Ouest de l'Australie, l'Indonésie est le pays au monde comptant le plus d'îles (plus de 17 000), la plus célèbre d'entre elles étant Bali. Sa capitale est Jakarta, la deuxième ville la plus peuplée d'Asie. L'Indonésie est le 14e pays le plus grand du monde.

Sa population est estimée à plus de 260 million, il s'agit de la 4e population mondiale, avec la plus nombreuse communauté musulmane au monde, bien que l'Indonésie rassemble des croyances hindoues, chrétiennes ou encore animistes. Le pays est également varié dans les origines de sa population avec des peuplades indigènes ainsi que de nombreux chinois et indiens.

L'Indonésie se trouve au niveau de l'équateur et connaît donc un climat tropical mais, comme le dit sa devise « Unité dans la diversité », révèle de grandes différences entre les îles en terme de paysages, climats ou d'économie, l'île de Sumba où le film a été tourné est par exemple très sec.

*Situated between the Indian and Pacific oceans at the South of Malaysia and at the North West of Australia, Indonesia is the world's largest island country, with more than 17.000 islands among which the most famous is Bali. Its capital is Jakarta (the second most populous city in Asia). Indonesia is the world's 14th biggest country.*

*It has an estimated population of over 260 million people and is the world's 4th most populous country, as well as the most populous Muslim-majority country even though Indonesia mixes hindu, christians and animist beliefs. The country also sees diversity in its population with indigenous people as well as numerous chinese and indians.*

*Indonesia lies along the equator and has therefore a tropical climate but its « unity in diversity » as its motto says reveals many differences among the islands in terms of landscapes, climate and economy, Sumba where the film was shot is for instance more dry.*



# Crédits / Credits

## Acteurs / Cast

---

Marsha TIMOTHY

Dea PANENDRA

Egi FEDLY

Yoga PRATAMA

Rita Matu MONA

Yayu UNRU

Anggun PRIAMBODO

Ayez KASSAR

Safira AHMAD

Indra BIROWO

Ozzol RAMDAN

Haydar SALISHZ

Norman R. AKYUWEN

dans le rôle de / as Marlina

dans le rôle de / as Novi

dans le rôle de / as Markus

dans le rôle de / as Franz

dans le rôle de / as Yohana

dans le rôle de / as Raja

dans le rôle de / as Ian

dans le rôle de / as Paulus

dans le rôle de / as Topan

dans le rôle de / as Umbu

dans le rôle de / as Roni

dans le rôle de / as Niko

dans le rôle de / as Bing

## Equipe Technique Et Artistique / Crew

---

Scénario/ Script

D'après une histoire de/ Story by

Directeur de la photographie/ DoP

Montage/ Editing

Musique/ Music

Directeur artistique/ Art Director

Maquillage/ Make Up

Costume/ Costume

Son/ Sound Design

Effets visuels/ Visual Effects

Casting/ Casting

Directrice de production/ Line Producer

Productrice artistique/ Creative Producer

Producteurs associés/ Associate Producers

Producteurs exécutifs/ Executive Producers

Co-Productrice/ Co-Producer

Produit par/ Produced by

Production/ Production

Avec le soutien de/ With the support of

Ventes internationales/ International Sales

Presse/ Press

Mouly SURYA, Rama ADI

Garin NUGROHO

Yunus PASOLANG

Kelvin NUGROHO

Zeke KHASELI, Yudhi ARFANI

Frans PAAT

Didin SYAMSUDIN

Meutia PUDJOWARSITO

Khikmawan SANTOSA

Danny S. KIM, Teguh RAHARJO

Sapto SOETARJO

Gita FARA

Maria RUGGIERI

Giovanni RAHMADEVA, Tutut KOLOPAKING

Willawati, Najwa ABU BAKAR,

Peter BITHOS, Rama ADI

Isabelle GLACHANT

Rama ADI, Fauzan ZIDNI

Cinesurya, Kaninga Pictures, Shasha & Co  
Production,

Astro Shaw, Hooq Originals, Purin Pictures

L'aide Aux Cinémas Du Monde - Centre National  
Du Cinéma Et De L'image Animée -

INSTITUT FRANÇAIS - NEXT MASTERS  
SUPPORT PROGRAM

Asian Shadows

Vanessa JERROM, Claire VORGER